

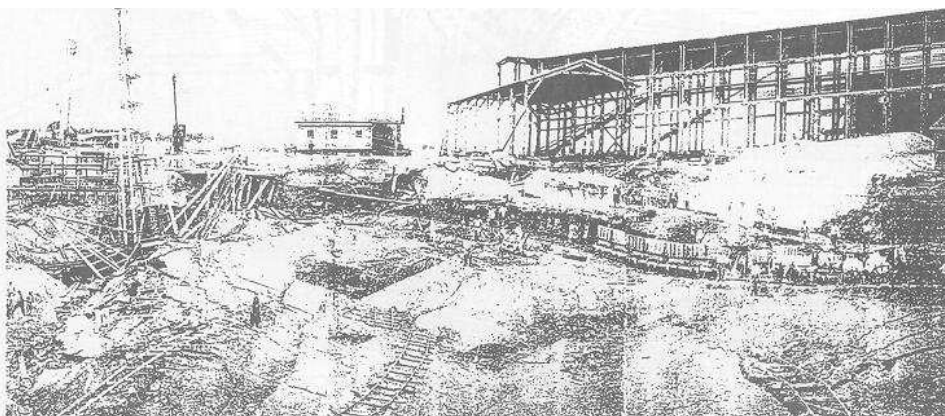
## VUES DE BASSINS EN COURS DE CREUSEMENT DANS L'ARSENAL DE ROCHEFORT

Un rochefortais<sup>1</sup> a eu l'amabilité de faire photocopier pour ses amis un tableau qu'il avait acquis dans une boutique parisienne et qui est intitulé : *VILLE DE ROCHEFORT – CREUSEMENT D'UN NOUVEAU PORT DE COMMERCE*

Il s'agit du creusement du *bassin n°1*, suivi du *bassin n°2*, à l'emplacement de l'ancien *chenal des vivres*, appelé ensuite *port marchand*, puis aujourd'hui *port de plaisance*. Les travaux ont commencé en 1858 et ont été inauguré en 1868<sup>2</sup>.

Avant d'analyser ce tableau, il est bon de mentionner l'iconographie publiée pour de tels chantiers. Elle est absente pour les fosses aux mâts, les deux premières formes (*vieille forme*, *double forme dite Louis XV*) et le *bassin n°3*, dit aujourd'hui *port de commerce*. Pour ce qui concerne la *forme Napoléon III*, seuls des croquis de son prolongement en 1906 ont été publiés<sup>3</sup>. On peut voir aussi dans le même ouvrage une vue partielle du chantier de construction du *bassin d'échouage*<sup>4</sup> ; cette vue fait sans doute partie d'une série de photographies prises par Monsieur Chevard, ingénieur EPC, membre de la Société de Géographie de Rochefort<sup>5</sup> à laquelle il a fait don de deux photographies datées de 1882 et reproduites ci-après sans commentaire, en attendant une étude approfondie à partir des archives de la Marine<sup>6</sup>.

Vue  
vers la  
Charente  
après le  
glissement  
de terrain  
ayant  
entraîné la  
chute  
de la grue de  
100  
tonnes



Vue vers  
l'atelier  
des  
grandes  
orges et  
le pont  
de la  
cloche.

<sup>1</sup> Pierre Naveau.

<sup>2</sup> G.L. Duprat – Monographie historique de Rochefort du Xème siècle à 1908 – P. Jouve, 1909.

<sup>3</sup> C.A.L.C.R. – *Rochefort trois siècles en images* – Maury, imprimeur, 1981, p. 263 et 264.

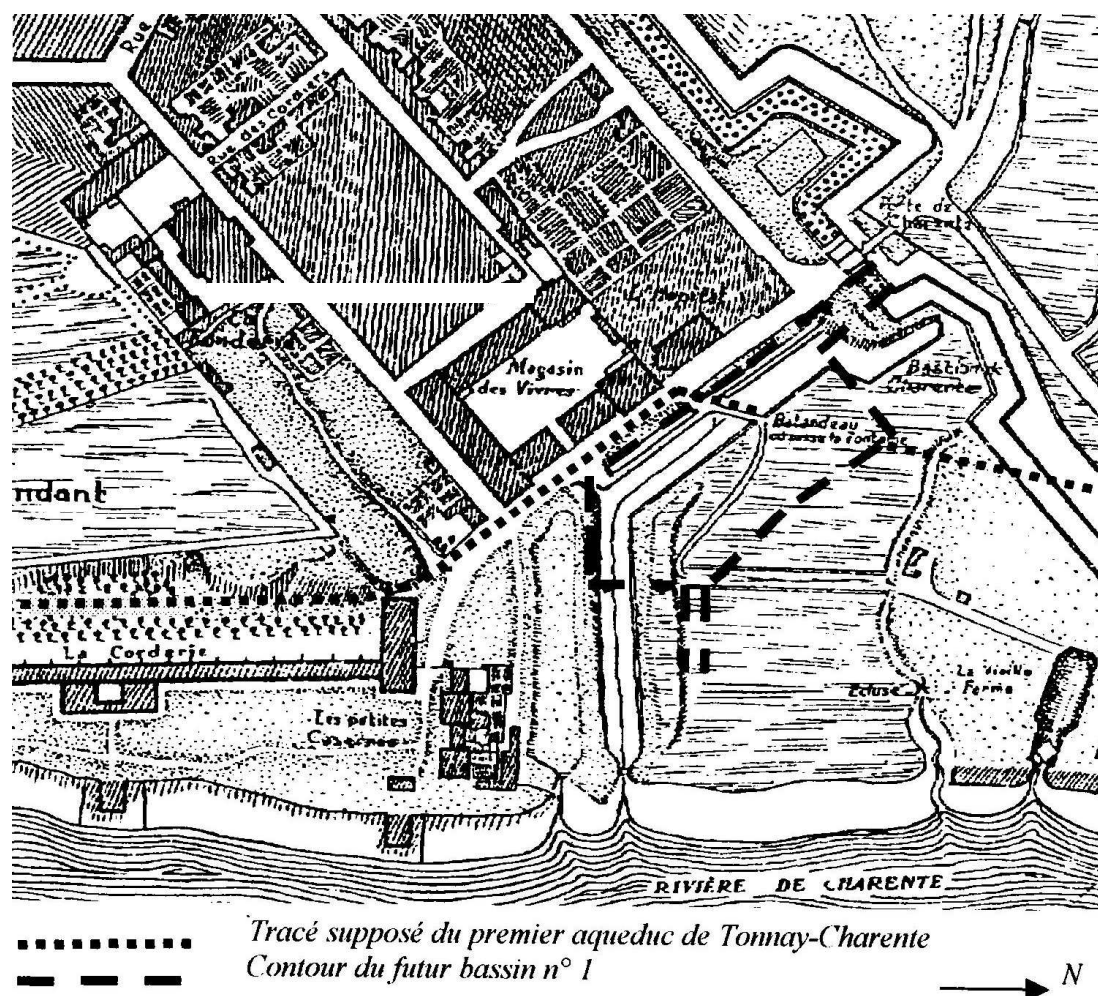
<sup>4</sup> C.A.L.C.R., *ibid.*, 1983, p.258.

<sup>5</sup> Registre des séances, 1879, p. 11.

<sup>6</sup> Service Historique de la Marine à Rochefort, atlas des plans des T.M. anciens, 1<sup>B</sup> 28 à 30.

## État des lieux, implantation du bassin n°1

Les plans successifs de cette cornue nord de l'arsenal sont très imprécis et aucune étude détaillée de cette zone de commerce n'a été publiée<sup>7</sup>. Le plan de Rochefort « en l'état qu'il estoit en 1688 », dont un extrait est joint ici, constitue une sérieuse base de départ pour l'étude envisagée.



Sur ce plan, on observe quatre débouchés hydrauliques sur la rive droite de la Charente ; du nord au sud, la *vieille forme*, un ruisseau barré par une écluse, un chenal qualifié de *nouveau canal* vers 1674<sup>8</sup> desservant le *magasin aux vivres*, un ancien chenal envasé dont on ne sait rien mais qui a pu préexister à la fondation de l'arsenal et servir initialement de fossé de défense extérieur lorsqu'on envisageait un retour des remparts le long du *magasin aux vivres* (ceci expliquerait le contournement du fossé à l'angle nord-ouest). On remarque que le *chenal des vivres* comporte une partie perpendiculaire à la Charente aboutissant en face de la porte du magasin et une partie parallèle au magasin, butant sur le batardeau et se prolongeant ensuite sous forme de fossé de défense.

Le *batardeau où passe la fontaine* coupe en biais le chenal. Côté sud, il est dans l'alignement du chemin bordant à l'ouest le *jardin de l'intendant* ; côté nord, il prend la direction de Tonny-Charente. La *fontaine* désigne vraisemblablement le premier aqueduc de la Marine construit en 1676<sup>9</sup> pour amener l'eau de Tonny-Charente aux premiers établissements gros consommateurs, à savoir l'*hôpital de la marine* et le *magasin des*

<sup>7</sup> Cf. *Les anciens ports de commerce de Rochefort 1792 – 1904*, par J.Boutin dans *Roccafortis*, 2<sup>ème</sup> série, tome IV, n°13, 1984, croquis de 1836 et 1850.

<sup>8</sup> Lég. F du plan de la ville de Rochefort / Anonyme. - Bibl. Nat. , cabinet des estampes. – Cf. planche I de *L'architecture civile et militaire au XVIII<sup>ème</sup> siècle en Aunis* / Monique Moulin.

<sup>9</sup> Réf. M.Acerra. Cahier n° 2 de l'Université Francophone d'Été, Saintonge-Québec, Rochefort et la mer, 1986. , page 41, III - Des eaux potables.

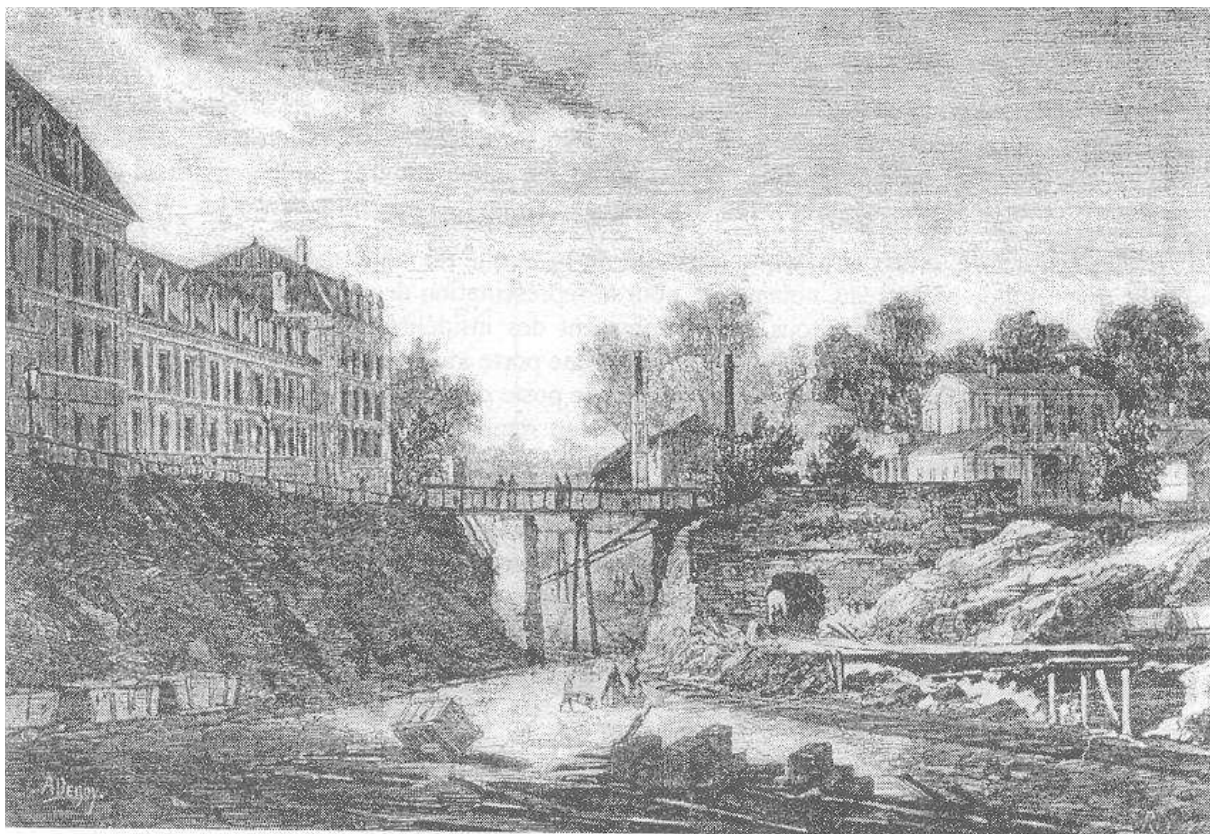
Réf. R.Mémain. *La marine de guerre sous Louis XIV*, 1937, chap. VI – Travaux hydrauliques, page 178.

Réf. C.Gabet. *La naissance de Rochefort sous Louis XIV*, 1985, page 40.

vivres. La canalisation en terre cuite devait passer ensuite à l'ouest de la *corderie* pour rejoindre la fontaine monumentale dite *fontaine Desse*.

### Creusement du bassin n°1

La gravure, une lithographie de 24 x 16 cm en couleurs, est signée en bas à gauche « A.DEROY » (Auguste, Victor), lithographe (Paris ? – 1906), en bas à droite « R.O.EVENS » (R., Otto) 1826 – 1895, sculpteur à Copenhague, selon Bénézit ; dans le cadre, en sous-titre, on lit « D'après un croquis de M. Biswick » (?). Une mention manuscrite « X584 » figure en bas à droite. Les lithographies de ce genre se sont largement répandues à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ; certaines d'entre elles, reproduites dans des journaux de l'époque, furent découpées et encadrées<sup>10</sup>.



Ville de Rochefort. — Creusement d'un nouveau port de commerce. D'après un croquis de M. Biswick.

Ce tableau est intéressant parce qu'il couvre une vue assez semblable dessinée avant le creusement du bassin : la gravure de Mercereau (Charles Adolphe), Rochefort 1822 – Paris 1864, peintre, dessinateur et lithographe<sup>11</sup>. En comparant ces deux œuvres, on remarque :

- que le terrassement en partie achevé, sur sept mètres de profondeur<sup>12</sup>, d'une part a fait disparaître la *fontaine des vivres*, et d'autre part a dégagé le *pont conduisant à la vieille forme* construit à la jonction du *chenal des vivres* et du *réservoir d'eau pour la pompe à feu* ;

- que les constructions en superstructure se retrouvent sur les deux tableaux ; à gauche le magasin aux vivres, au centre la pompe à feu, à droite des bâtiments avec un quai.

Sur le fond du terrassement, on voit au premier plan des bois d'étais éparpillés, quelques gros blocs de pierre de taille et un wagonnet en position de bascule ; plus loin, au centre, une scène insolite avec un homme poussant une brouette vers un gros bloc de pierre entouré de trois ouvriers. En bas à gauche se trouve une première voie ferrée avec trois wagonnets en bois.

<sup>10</sup> C'est le cas d'un tableau intitulé *La Chaussée Saint-James de Taillebourg - Dessin de Grandsire*, sur le pourtour duquel on devine un résumé de la chronologie des faits historiques rapportant notamment le don par Charles VII de Taillebourg à Prigent de Coetivy.

<sup>11</sup> Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort, t. XIX, 1907, p. 349. Mercereau avait son atelier au n° 67 de la rue de la République (aujourd'hui avenue Charles de Gaulle) – Aperçu généalogique au Musée d'art et d'histoire de Rochefort.

<sup>12</sup> C.A.L.C.R. déjà cité, 1983, p. 90.

Le pont en maçonnerie massive devait probablement être assis sur le rocher ; il n'a été démolé qu'en partie pour maintenir le passage supérieur jusqu'à la mise en service du nouveau pont sur le chenal d'accès au bassin n°2 ; une pile en pierre a été ajoutée pour soutenir la passerelle ; deux étais (provisoires ?) ainsi qu'un élément de voie entravent le passage ; Au-delà, on remarque successivement une voie ferrée, un groupe de personnes et une traverse soutenue par deux étais. A droite, une première voie ferrée dessert le pied du talus non dressé ; environ deux mètres plus haut, une deuxième voie, avec deux wagonnets, pénètre dans une ouverture ménagée dans le pont que l'on entrevoit sur la gravure de Mercereau ; contrairement au talus de gauche, le terrain apparaît instable, des étais ont été nécessaires pour soutenir la deuxième voie.

Il est surprenant qu'aucune trace d'eau n'apparaisse ; les travaux ont-ils été effectués en période de sécheresse ou la puissance de la *pompe à feu* probablement mise à contribution pour l'épuisement de l'eau a-t-elle été d'une telle efficacité... ? On notera par ailleurs la très faible activité du chantier et l'absence d'ombres déterminantes, ce qui situerait la scène en juin ou juillet vers midi.

En superstructure, on remarque que le dessin de la façade du magasin aux vivres n'est pas aussi détaillé que celui de Mercereau, notamment pour la représentation des ouvertures en toiture, mais pas plus que celui de C. Mériot<sup>13</sup> ; tous trois comportent des infidélités à la réalité d'aujourd'hui ; on aperçoit au bas du dernier pavillon (hôtel de Mars) une porte inconnue ailleurs. Les deux becs de gaz sont fidèlement placés. Dans l'alignement, subsiste le poste de garde de la porte de Charente. Dans le lointain, des silhouettes floues ne ressemblent pas au rempart de la ville. Le bâtiment suivant, au centre du tableau est incontestablement la *pompe à feu*<sup>14</sup>, composée d'un bâtiment en dur flanqué de deux cheminées dont les dimensions diffèrent de celles de Mercereau, l'une, en façade ouest, à trois étages en pierre et un en brique, l'autre en façade est, totalement en briques ; cette pompe alimentait en eau douce le premier château d'eau construit pour le nouvel hôpital et pour la ville. Derrière, on devine des constructions sommaires dont l'usage est inconnu. Voici ce qu'écrivait le conservateur<sup>15</sup> du Musée d'art et d'histoire en 1985 :

« Dès 1855, il avait fallu ajouter un deuxième appareil afin de fournir l'eau de rivière en suffisance aux établissements de la Marine (hôpital...) ».

« La construction d'un nouveau port de commerce nécessita le déplacement de la pompe à feu en 1857, sur la rive nord-est du bassin intérieur. Le nouveau bâtiment comprenait un logement de maître de pompe, une chambre des machines, les chaudières et les réservoirs ».

Si ce dernier renseignement est exact, il permet de dater le dessin de Mercereau de cette même année 1857 précédant le creusement du bassin.

Le groupe de bâtiments situé à droite se compose d'un corps principal à étage avec un pignon décoré et prolongé par une terrasse surmontant un local avec façade à colonnes, puis de deux ailes perpendiculaires sans étage ; il semble situé en bordure du *chemin des fontaines*. Il ne peut s'agir que de l'établissement de *bains publics* mentionné sur les plans en 1835 et 1836<sup>16</sup> et qui aurait été démolé pour construire le bassin, puis peut-être réinstallé en ville, 89 rue Chanzy<sup>17</sup>. Derrière l'aile est, on devine un autre bâtiment avec une cheminée.

### Vestiges

Nous l'avons vu en partie, le creusement des bassins 1 & 2 a fait disparaître un certain nombre d'ouvrages visibles ou non sur le tableau de Mercereau : le fossé de défense et la *porte de Charente* (de 1675), le second *potager de l'hôpital* (vers 1694), le *passage des fontaines* (vers 1699), le *quai et la fontaine des vivres* (vers 1754), la première *pompe à feu* (en 1786, reconstruite en 1857), les *bains publics* (du début du XIX<sup>ème</sup> siècle). Les seuls vestiges pouvant provenir de ces installations se situent en bordure extérieure des quais à l'angle nord-est du bassin n°1 ; malheureusement, en 1995, lors des travaux de construction de l'*aire de carénage*, d'une part, un élément droit du muret parallèle au quai est a été transporté sans formalité au dépôt de matériaux de la déchetterie municipale et d'autre part, un puits (probablement utilisé pour l'arrosage du *potager de l'hôpital*), situé à 8 m. à l'est de cet élément a été recouvert par le dallage en béton de l'aire ; il ne reste plus que l'élément coudé marquant l'entrée des locaux de la S.L.I.<sup>18</sup> ; ces deux éléments dessinés à main levée sont placés ici dans leur position d'emboîtement :

<sup>13</sup> C.A.L.C.R., *ibid.*, 1981, p. 402.

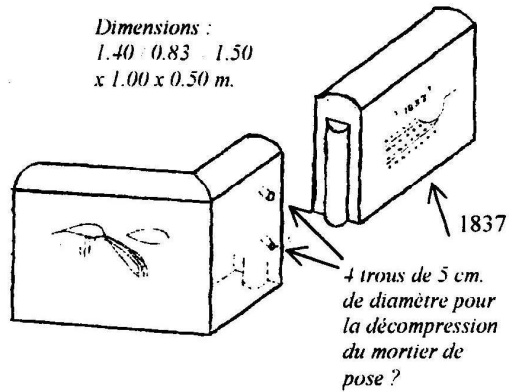
<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 357 et plan p. 239.

<sup>15</sup> M.-P. Bault – Exposition Rochefort, ville d'eaux, Musée des beaux arts, plaquette, § 40.

<sup>16</sup> Viaud et Fleury, *Histoire de Rochefort, et Roccafertis*, 2<sup>e</sup> série, t. IV, n° 13, 1984, p. 564.

<sup>17</sup> Actuellement rue Pierre Loti, cet immeuble a été transformé en logements.

<sup>18</sup> Section Locale Interministérielle de la Sécurité sociale.



Ce système d'assemblage « à rainures et languettes » est utilisé couramment au XVII<sup>ème</sup> siècle pour solidariser les bords de bassins soumis aux poussées des charges et surcharges riveraines : il est visible à Rochefort, notamment à la *double forme* et au *pont de la cloche* (ici, l'assemblage partiel n'est pas visible après pose) : ces pierres de calcaire, monolithiques, à face supérieure bombée étaient vraisemblablement utilisées comme parapet en bordure du bassin, comme celui qui subsiste devant l'entrée du *magasin des vivres* avec des pierres de plus petites dimensions. L'angle de 110° de l'élément coudé ci-contre, laisse penser qu'il se situait à l'angle sud-ouest du bassin, le haut du perré actuel formant un angle de 120° environ.

On peut s'interroger enfin sur l'origine des deux bâtiments en équerre situés à l'entrée du canal menant au *bassin n°2*. On se reportera aux photographies publiées<sup>19</sup> qui laissent voir une cheminée assez importante accolée au pignon sud de l'aile en retour, il s'agirait donc du local de la deuxième *pompe à feu* avec le logement de maître mentionné ci avant.

Alain Durand

<sup>19</sup> C.A.L.C.R., déjà cité, 1981, p. 238 et 358.